Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 36

Artikel: Petites connaissances pratiques
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-188860

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

métier à fond; tout son travail se fait avec une adresse et une aisance qui nous paraissent naturelles, mais que le montagnard ne possède qu'en vertu d'une très grande habitude, d'une prudence consommée et d'une grande habileté. Bientôt les chaînes sont serrées autour des pièces de bois, la hache plantée sur la plus haute bille. Bron se place de lui-même au brancard :

— Hu ! Bron.

Le chariot s'ébranle, les pierres s'écartent ou sont écrasées par les cercles épais des roues. Tantôt le cheval retient le char qui roule tout seul dans les pentes rapides, tantôt il fait de violents efforts pour le dégager d'un mauvais pas :

— Hu ! Bron.

Bron se démène et se cramponne au sol rocheux, pendant que son maître pousse à la roue : le *grépillon* franchi, tout va dès lors sans trop de grincements ou de secousses, jusqu'à la porte de la maison, ou même jusqu'aux abords de quelque scierie éloignée.

S'il tombe de la neige à prendre pied, les bois de construction sont traînés sur le sol, après avoir été écorcés avec la hache dans la forêt. C'est une manière à la fois plus commode et plus expéditive pour gens et bêtes. En quelques endroits, si les pentes sont rapides et la voie gelée, les chevaux deviennent inutiles. Le bois suit la route tout seul, dès qu'il a reçu la première impulsion.

Quand vient le dimanche, le bûcheron montagnard se repose de ses fatigues de la semaine, et le cheval croque son petit foin parfumé, ou fait de bons sommes sur une litière composée de paille d'orge, de feuilles des bois ou de rameaux de sapin. Heureux le maître (et toute sa famille) s'il préfère à la causerie du cabaret la société de sa femme et de ses enfants, les lectures saines, agréables, instructives, la vie enfin d'un être moral, intelligent et pieux !

Il y a plus de trente années, un assez grand nombre des cultivateurs de la plaine vaudoise achetaient des bois dans les forêts de montagne et allaient eux-mêmes en faire l'exploitation. Ils y trouvaient des planches de sapin, des poutres, des chevrons, pour agrandir ou réparer leurs maisons, des débris pour le feu de la cuisine, et même de la feuille pour ajouter à leurs engrais. Si c'était du hêtre ou du chêne, ils vendaient le meilleur, gardant le reste pour leur foyer. Mais ces derniers avantages ne s'obtenaient qu'au prix de journées longues, excessivement fatigantes et, en tout cas, dispendieuses. Puis il fallait posséder un certain *matériel roulant*, que tous ne pouvaient se procurer sans recourir à des emprunts chez les voisins. Au fond, le profit était bien mince pour quiconque employait à ce labeur des gens ou des attelages loués. Il n'y avait guère que les paysans forts en monde et en bétail qui pussent y trouver un bénéfice réel, et non encore sans courir le risque de se casser bras ou jambes dans un pays et en des travaux auxquels ils n'étaient point habitués comme les montagnards. Leurs fils, qui sont aujourd'hui des hommes faits, comprennent mieux leurs intérêts. En très grande partie ils ont renoncé à cette industrie difficile et d'un champ d'exploitation trop éloigné pour eux. Au lieu de traîner par monts et vaux quelques paires de bœufs maigres et déhanchés, attelés à de vieux chariots composés de toutes pièces, ils engraissent ou élèvent un bétail superbe dans leurs écuries. Attelant leur cheval au char léger qui roule sur le fer doux graissé d'huile d'olive, ils vont chercher du bois de chauffage tout fabriqué aux frais de l'Etat, dans les inépuisables forêts des côtes de Bonmont ou de telle autre partie du domaine public. Cela est beaucoup plus facile et, il faut le dire, aussi, plus rationnel. Puis, dans les petites possessions du cultivateur vaudois, la sylviculture a fait de notables progrès. Les clôtures de prés humides, le voisinage immédiat de certains courants d'eau, les haies même ont subi de complètes transformations; et là où ne croissaient autrefois que des épines, ou des broussailles arbustives sans valeur, on trouve aujourd'hui des plantations régulières d'aunes, taillis fort épais qu'on exploite en coupe rase tous les dix ans. Enfin, en renonçant peu à peu à parcourir les bois de montagnes avec leurs attelages, les paysans de la plaine donnent raison au proverbe qui conseille de *laisser l'Allemagne aux Allemands*. Messieurs les bûcherons montagnards ne virent jamais de bon œil ces incursions dans leurs joux noires, comme les vignerons des bords du Léman ne comprendraient pas que les gens de *là-haut* vinssent tailler leurs vignes et cultiver leurs coteaux.

(A suivre.)

Petites connaissances pratiques.

Dessiccation des pruneaux. — A moins d'en avoir l'expérience, d'appartenir à des contrées intéressées à bien dessécher les pruneaux, il est assez rare qu'on fasse cette opération d'une manière satisfaisante. Presque toujours on dessèche trop les prunes, tandis qu'on devrait se borner à enlever à ces fruits leur excès d'eau de végétation, afin de pouvoir les conserver non à l'état sec, mais à l'état mou, ce qui est bien différent.

Prenez des prunes tout à fait mûres, lorsqu'elles tombent d'elles-mêmes ou par une légère secousse, étendez-les sur des claies et portez-les dans un four après la cuisson du pain.

Le point essentiel, pour avoir des pruneaux aussi sucrés que possible, c'est de les sortir du four à moitié cuits pour les transporter à l'air, les y laisser se ramollir et *lâcher leur eau*. Au bout de quelques heures, on reporte les claies au four et les pruneaux s'achèvent.

Voici un joli mot cueilli l'autre jour dans la conversation de deux pasteurs, assis près de moi sur la terrasse du Cercle de Beau-Séjour :

— Mais, dis-moi, as-tu des nouvelles de l'ami X. ? On m'a dit qu'il était de retour dans sa paroisse, après un séjour de trois semaines à Weissenbourg, et c'est fort heureux, car ses paroissiens se plaignent et prétendent qu'il n'est jamais chez lui.

— Possible qu'il soit rentré une fois, mais il est maintenant au Gournigel, où il fait une cure avec Madame.

— Le malheureux ! il fait donc toutes les cures sauf la sienne.

La livraison de *septembre* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Robert Moffat, l'apôtre des Béchuanas, par M. *Aug. Glardon*. — Le mari de Jonquille. Nouvelle, par M. *T. Combe*. (Seconde partie.) — Quatre jours aux grandes manœuvres de 1884 en France, par M. *Abel Veuglaire*. — L'amélioration de la condition des femmes, par M. *Léo Quesnel*. (Seconde et dernière partie.) — Les études slaves en France. Louis Leger, par M. *Edouard Sayous*. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, politique. Bulletin littéraire et bliographique.

Bureau chez Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.